

Aujourd'hui dimanche, le vénérable curé de Sassetot est bien troublé ! Le saint prêtre est né avant le siècle ; depuis cinquante ans bientôt, il administre la paroisse dont il a rebâti l'église ; il a vécu dans l'intimité de son châtelain, le marquis de Martainville, qui fut pair de France et maire de Rouen : il a donc beaucoup vu, et, comme il est très fin, il a acquis l'expérience du monde, il le connaît à fond et, par suite, ne se déconcerte pas aisément. Une circonstance délicate, un cas difficile, viennent-ils à surgir, il recherche dans sa mémoire une espèce analogue ; assez invariablement, il la trouve, et, s'inspirant d'un précédent, fait face à la situation ; mais ce matin, c'est en vain qu'il invoquerait la tradition. Hier, dans l'après-midi, l'aumônier de Sa Majesté s'est présenté au presbytère pour saluer le digne pasteur de Sassetot. Au cours d'un entretien forcément rapide, celui-ci n'ayant qu'une pratique assez rudimentaire de la langue française, celui-là n'entendant pas un traître mot d'allemand, le monsignor autrichien a demandé au bon curé l'autorisation de célébrer la messe à la chapelle Saint-Pierre, messe à laquelle l'impératrice assisterait ; mais, au vif désappointement du respectable vieillard, il n'a ajouté ni commentaire ni explication. Dans moins d'une heure, Sa Majesté va donc paraître à la porte de l'église, et l'excellent prêtre, tant soit peu formaliste, sévère sur la stricte observation du rituel, se promène dans sa sacristie, soucieux, presque fiévreux. L'incognito de la comtesse Hohenembs exclut-il tout cérémonial ? Ne convient-il pas que l'eau bénite lui soit offerte lorsqu'elle pénétrera dans la chapelle ? Enfin, quelques paroles de bienvenue ne seraient-elles point à propos ? Telles sont les questions qu'il se pose, et point, hélas ! de précédent auquel il puisse faire appel pour y répondre. Son vicaire, jeune ecclésiastique intelligent et avisé, dont l'affection pour celui qu'il traite en mentor vénéré est touchante, lui